

Correspondance

Autor(en): **Gourd, J.-J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **13 (1880)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-379261>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CORRESPONDANCE

Genève, 3 février 1880.

Monsieur le rédacteur,

Sur les sujets délicats et complexes de la philosophie religieuse, il serait bien téméraire de prétendre à une solution définitive. Chacun doit se mettre en garde contre le charme de ses propres conceptions et ne pas s'exagérer leur importance. Il est permis cependant d'y tenir, d'avoir une certaine confiance en elles, de les croire vraies et utiles, et par conséquent de désirer qu'elles soient exposées avec fidélité. C'est ce sentiment qui me fait prendre la plume aujourd'hui. Dans le dernier numéro de votre *Revue*¹, M. Malan a placé, au commencement de son étude intitulée *La foi en Dieu* quelques considérations sur un petit volume que j'ai publié il y a quelques années avec un titre semblable. Comme ma pensée y a été très inexactement rendue, je vous demande la permission de la remettre moi-même, en quelques mots, sous son vrai jour. Je me bornerai aux trois points suivants auxquels il a été fait allusion.

1^o Je n'admettrais, dans la genèse de la *foi en Dieu*, que l'activité de l'âme humaine, et je laisserais de côté l'activité de Dieu. « Cette âme, dit M. Malan, s'élève elle-même, et d'elle-même, jusqu'à percevoir Dieu. L'homme trouve en soi l'idée de Dieu ; il la formule par lui-même et à lui seul. » — Il n'en est rien. Oui, sans doute, je répudie certaine doctrine qui fait provenir la foi en Dieu d'une source extérieure, que ce soit la révélation de la lettre ou la révélation du Saint-Esprit ; je n'admets pas que l'homme soit supplanté dans son travail spirituel, ne fût-ce qu'un instant ; la vérité, la foi ne lui arrivent pas toutes préparées ; c'est en lui, dans les profondeurs de son être, et grâce à un travail de tous les instants, qu'elles doivent prendre naissance et se développer. Mais, d'autre

¹ Voir *Revue de théologie et de philosophie*, novembre 1879, p. 526 et suiv.

part, l'homme ne travaille pas seul ; il est aidé dans son œuvre par celui-là même qui en est l'objet. « Dieu agit sur tout notre être, intelligence, cœur, volonté, il le vivifie, il l'exalte ; et notre esprit, éveillé et soulevé par cette influence bienfaisante, prend son essor vers le monde invisible avec une force et une confiance toujours nouvelles. Notre horizon s'élargit aussitôt, notre pénétration d'esprit devient plus vive et notre énergie d'affirmation plus intense. Nous y voyons plus loin et plus clair : il y a en nous comme un redoublement de forces. » Pag. 45. Ainsi se trouve proclamé le concours de Dieu et de l'homme dans la conquête progressive de la vérité religieuse. Comme j'y reviens à plusieurs reprises, il ne saurait y avoir d'équivoque à ce sujet.

2° Mais en quoi consiste ce travail intérieur que Dieu lui-même vient stimuler et rendre fructueux ? M. Malan me fait répondre : dans l'élaboration d'une *idée* que l'homme trouve en soi. « L'homme trouve en soi l'*idée* de Dieu ; il la formule par lui-même et à lui seul. » Et c'est ainsi qu'il oppose directement et absolument nos conceptions et nos méthodes : pour lui, en effet, l'homme trouve au dedans de lui-même « non pas l'*idée*, mais bien l'expérience de Dieu. » — Nouvelle inexactitude. Voici ce que je dis à la pag. 166 : « Naturellement, directement, nous sommes en contact avec la réalité invisible, avec Dieu ; nous le saisissons, nous le percevons, par notre sens religieux. Il en résulte certaines sensations que la conscience constate et dont la raison s'empare pour les transformer en idées. » A la base de tout le travail intérieur de l'âme, il y a donc une sensation, par conséquent une expérience. L'*idée* ne vient que plus tard. Elle est le produit de l'esprit réfléchissant sur lui-même et sur ses impressions. Elle suppose un fait préalable. Ce caractère expérimental est si évident dans la genèse de la foi en Dieu dont je me suis fait le défenseur, qu'il se reflète dans le plan lui-même de mon petit volume. N'ai-je pas intitulé les trois derniers chapitres : Dieu *perçu*, Dieu *représenté*, Dieu *pensé* ?

3° J'arrive ici à un point plus délicat où je pourrais avoir l'air de me justifier plutôt que de rectifier des assertions inexactes. Il n'en sera rien cependant. J'ai parlé du *sens religieux* ; c'est là une hypothèse sur laquelle je me base pour espérer une solution du problème. M. Malan déclare à ce sujet que « le sens religieux est

chose fort connue, » et « qu'avoir nommé le sens religieux équivaut, non pas à avoir résolu le problème, mais à l'avoir laissé subsister tout entier. » Que le sens religieux soit chose fort connue, je ne le nie pas; que ce soit chose connue dans l'acception que j'ai mise en avant, j'en doute. Il ne s'agit pas, en effet, d'une disposition vague, d'un ensemble indéterminé d'aptitudes, d'une tendance particulière, comme le sens musical par exemple : c'est là une signification qui est bonne pour le langage courant et dont la science n'a que faire. Ainsi entendue, l'idée du sens religieux ne serait en effet ni bien nouvelle, ni bien propre à faire avancer la question. Mais c'est une autre idée que j'ai émise. J'ai voulu parler, et mes explications à ce sujet sont assez longues, d'un pouvoir psychologique spécial, d'un sens dans l'acception rigoureuse et scientifique du mot, comme le sens intime ou le sens externe. Qu'on en juge d'après ces lignes : « Notre personnalité est ouverte sur le monde extérieur et visible, ou, si l'on veut, elle entre en contact avec lui et nous avons de ce fait le sens externe : premier pouvoir.... Continuons. Notre personnalité est ouverte sur elle-même, c'est-à-dire qu'elle se réfléchit, qu'elle se constate, qu'elle se connaît, et nous avons de ce fait le sens intime ou la conscience : deuxième pouvoir. Eh bien, pourquoi n'y aurait-il pas en nous un troisième pouvoir, analogue aux deux autres dans sa nature et différent des deux autres dans son objet ? Pourquoi notre personnalité ne serait-elle pas ouverte sur le monde extérieur et invisible à la fois qui est Dieu, comme elle l'est sur le monde de la matière et sur celui de notre activité intérieure ? A cela rien de psychologiquement impossible. » Pag. 157, 158. — Encore une fois, je ne veux pas discuter ici la valeur de cette hypothèse. Je tiens seulement à montrer, d'abord qu'elle n'a rien de banal, et ensuite que, par sa nature même, elle donne une solution (bonne ou mauvaise) au problème. Loin de laisser l'esprit dans l'indétermination, elle le met devant une analyse minutieuse du fait religieux et lui offre une issue bien précise.

Toutes ces idées auraient besoin d'être développées plus longuement. Mais je ne veux pas abuser, monsieur le rédacteur, de votre complaisance, et je m'arrête. Agréez l'expression de mes sentiments respectueux.

J.-J. GOURD.